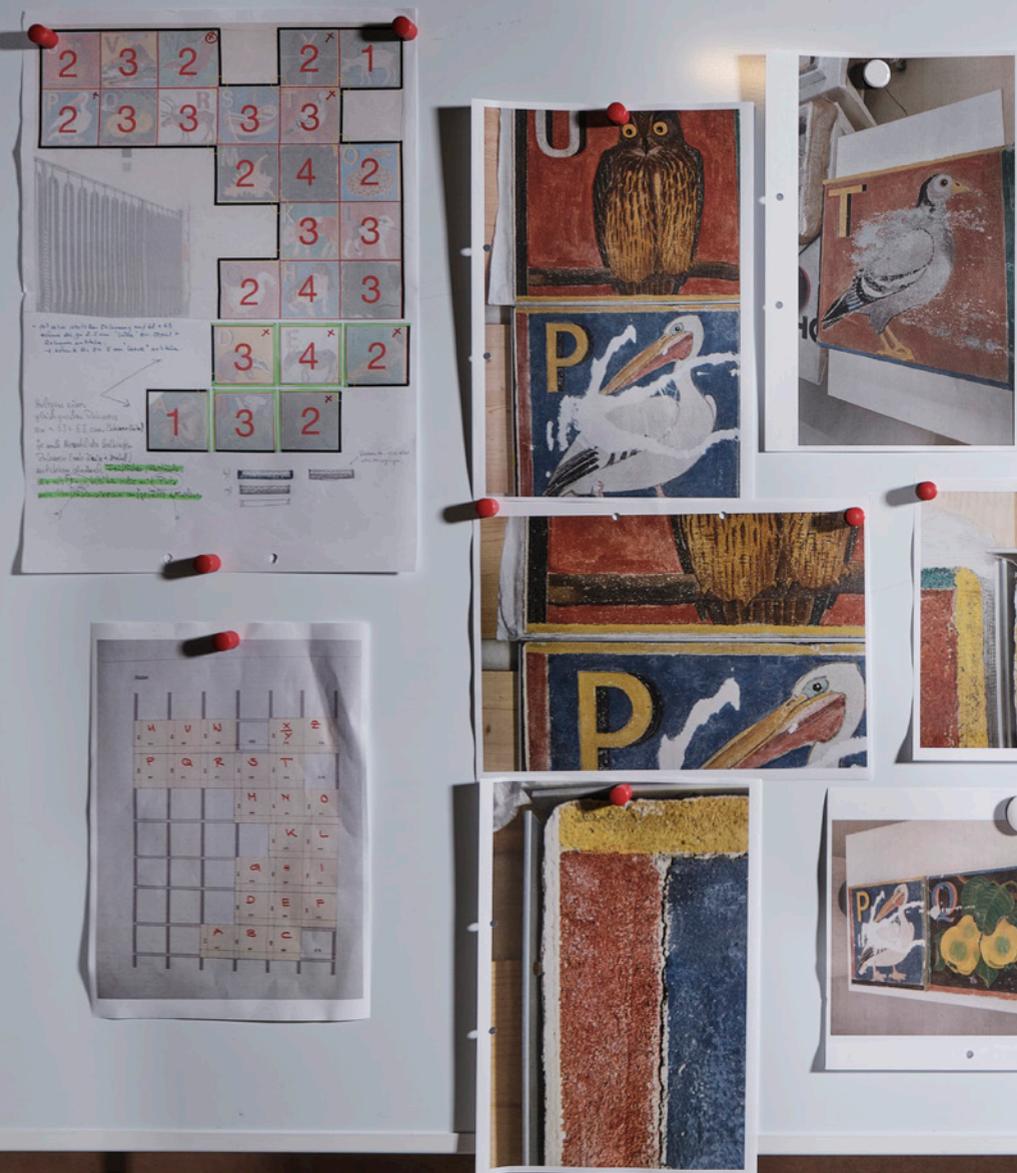
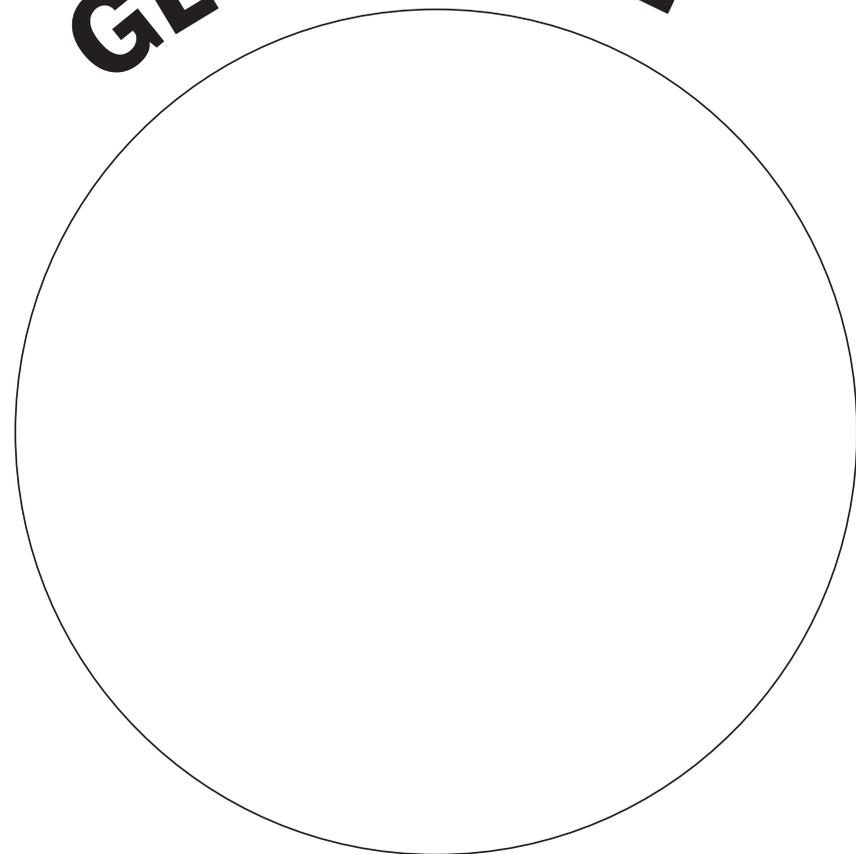


Mur mobile au Musée d'Histoire de Berne
pour l'inventaire de la peinture murale,
printemps 2024. Photo : Dres Hubacher



GLOSSAIRE



Rédigé collectivement
par Jovita dos Santos Pinto
et Emanuel Haab.

Ce glossaire est destiné à accompagner l'exposition « Résistances. De la manière d'aborder le racisme à Berne » en proposant des points de repère. Il regroupe des notions qui apparaissent dans l'exposition, mais aussi d'autres termes qui ont joué un rôle lors des discussions de la phase préparatoire.

Nous avons mis l'accent sur des termes qui permettent de se confronter au racisme, au colonialisme et à la discrimination sans reproduire pour autant des concepts blessants. Des désignations racistes, comme les mots correspondant au C, au I et au N sur la fresque, n'ont donc pas été intégrées au glossaire en tant que tel. Qui cherche des explications sur ces termes en trouvera par exemple sous les rubriques → **racisme anti-asiatique**, → **racisme anti-Indigène** ou → **racisme anti-Noir**. Il arrive cependant aussi que l'on y mentionne des assignations racistes dans le but les faire connaître en tant que telles et de les problématiser. **Triggerwarning** : cela implique aussi hélas, une reproduction de propos violents.

Quand une langue se développe et que de nouveaux concepts apparaissent, on peut dans un premier temps être interloqué.e et se croire provoqué.e. Mais que se passerait-il si les mots nouveaux nous rendaient curieux et nous faisaient réfléchir ? Que se passerait-il si nous les considérions comme une chance de nous parler différemment ? Si nous trouvions une langue dans laquelle tous.tes se sentent impliqué.e.s et respecté.e.s ?

Ce glossaire n'est pas un règlement. Il n'est pas censé clore des débats, mais inspirer une langue commune et inclusive qui permette de discuter des thèmes de l'exposition.

Le choix des notions reflète le contexte germanophone dans lequel l'exposition a été conçue. Tous n'ont pas un pendant direct en français. Certaines notions pertinentes dans les débats français sont absentes. La plupart des entrées ont été fortement abrégées pour la version imprimée. On trouvera les articles complets (uniquement en allemand) en ligne à l'adresse : histnoire.ch/glossar ou glossar.aboutpower.net.

Jovita dos Santos Pinto est historienne et chercheuse sur le genre ; ses pôles de recherches sont le postcolonialisme, la critique du racisme et le féminisme Noir. Sa thèse traite de l'im/possibilité d'une historiographie Noire locale. Elle est à l'origine de histnoire.ch.

Emanuel Haab mène, avec aboutpower.net, la recherche artistique sur les formes de savoir et les formations du pouvoir. Il est thérapeute en médecine traditionnelle chinoise et pédagogue du théâtre ; il fait des études au master de transdisciplinarité de la ZHdK. Sa pratique d'écriture s'alimente entre autres dans la théorie féministe et va de l'analyse culturelle au jeu de société disruptif en passant par les cut-ups.

01

A comme aller chercher les destinataires. À qui s'adressent des textes ou des expositions ? Dans une exposition consacrée au racisme, « aller chercher les gens » ou « être compréhensible de tous.tes » signifie que les « gens » concernés par le racisme ne sont pas intégrés aux destinataires. Cela se produit lorsque des gens pensés comme *blancs* sont globalement considérés comme « normaux » ou « majoritaires ». Pour la Suisse, dans sa diversité, cette approche fonctionne aujourd'hui moins que jamais. Quand on vient vous chercher sans → **allons-y**, il est rare qu'on acquière de nouvelles idées.

02

A comme allons-y. Un texte ou une exposition doit communiquer une nouveauté, ouvrir de nouveaux angles de vue. Pour pouvoir observer quelque chose dans une nouvelle perspective, il faut se déplacer et poser ses propres questions. Parce que se contenter d'→ **aller chercher les destinataires** ne suffit pas.

03

A comme amnésie désigne la perte de mémoire. Quand des pays européens jettent le voile sur leur histoire coloniale ou n'en gardent qu'un souvenir sélectif, on peut aussi parler d'amnésie coloniale. L'oubli collectif n'est jamais neutre, mais toujours sélectif. La violence contre des groupes humains particulièrement vulnérables ne cadre pas (le plus souvent) avec l'image que les nations européennes ont d'elles-mêmes, et elle est constamment passée sous silence.

04

A comme antiracisme désigne toutes les manières de lutter contre les inégalités structurelles créées par le racisme. Les buts sont l'autodétermination, une vie digne, l'égalité des droits et la liberté pour tous.tes dans tous les domaines de l'existence. L'antiracisme politique ne conçoit pas le racisme comme le comportement fautif d'individus, mais comme une structure qui forge des rapports de pouvoir. Pour insister sur ce point, on utilise aussi les notions de critique du racisme ou de sensibilité au racisme.

05

A comme antisémitisme décrit toutes les formes de haine, d'attitudes, de propos, d'actes et de préjugés hostiles orientés contre des Juif.ve.s (religieux.ses ou non religieux.ses) et contre tous.tes ceux/celles qui sont perçu.e.s comme juif.ve.s L'antisémitisme peut prendre des formes directes ou indirectes, cryptées ou sans ambiguïté. On trouve en particulier dans cette catégorie la construction des personnes juives comme « élite secrète ». Pendant des siècles, les personnes juives ont subi en Europe différentes formes de violence, de persécution et d'expulsion. La Shoah, le génocide dont furent victime les deux tiers des Juif.ve.s européen. ne.s, était fondée sur l'antisémitisme d'État prôné par le régime national-socialiste.

06

A comme autodésignation renvoie à des désignations choisies par des groupes → **marginalisés** pour se nommer eux-mêmes. Elles peuvent produire un sentiment d'appartenance positif au sein des groupes marginalisés et ouvrent un espace qui permet de résister à cette marginalisation. Les appellations exonymes,

en revanche, sont attribuées de l'extérieur à un groupe social et peuvent véhiculer certaines assignations qui reproduisent des → **images de contrôle**, ou sont en général dévalorisantes, déshumanisantes ou → **exotisantes**.

07

B comme BIPoC signifie *Black, Indigenous and People of Color* (cf. → **PoC**). Ce terme souligne la violence spécifique, l'effacement culturel et la discrimination que subissent les personnes Noires et indigènes. On l'emploie dans le contexte anglophone et germanophone pour rendre visibles leurs positions particulièrement → **marginalisées** au sein des groupes qui subissent le racisme. BIPoC est par conséquent une désignation solidaire, historique et spécifique au contexte, pour des gens qui sont → **racisés** en tant que non-*blancs* et font ainsi l'expérience du racisme.

⑧

B comme blanchité/ suprématie blanche.

Blanchité désigne le fait de ne pas être lésé.e, marginalisé.e ou discriminé.e en raison du racisme. Le terme ne concerne pas la couleur de la peau, mais rend visible un certain type d'accès au pouvoir. La **suprématie blanche** constitue dans ce sens un système politique dans lequel la *blanchité* représente la norme sociale, culturelle et politique. La « *blanchité* méthodologique » décrit un mode de pensée qui nie que la → **racisation** contribue à structurer le monde et appose sa marque sur la construction et la légitimation du savoir. Pour souligner que *blanc* n'est pas une couleur de peau, mais un phénomène social, on l'écrit souvent en italique.

⑨

C comme colonialisme.

Coloniser signifie soumettre par la violence, l'appropriation et l'accumulation, la mise en esclavage et l'exploitation de la terre, des ressources et des êtres-humains. On donne le nom de colonialisme à la politique de conquête menée dans le monde entier par les Européen.ne.s (à partir du XVI^e siècle).

⑩

C comme colorisme est une hiérarchisation de nuances de peau parmi les personnes racisées, la peau sombre étant dévalorisée et la claire considérée comme désirable, mieux évaluée et socialement récompensée. Le colorisme s'inscrit dans une politique raciste des corps dans laquelle une norme idéalisée, inventée mais imposée, celle du corps *blanc*, constitue le critère essentiel. On dévalorise aussi des divergences par rapport aux « traits *blancs* du visage », par exemple, ou aux « textures *blanches* des cheveux ». Le colorisme se rencontre aussi bien entre groupes racisés et au sein de ceux-ci que sur la base de la → **suprématie blanche**.

⑪

C comme culture(s) mémorielle(s) décrit la remémoration consciente des événements, personnalités et processus historiques. C'est ce que peuvent faire des individus, mais aussi des groupes sociaux, des institutions ou des nations. Les cultures du souvenir sont multiples, elles sont un champ d'affrontement et peuvent aussi être mises en relation avec des expériences et des rapports de

pouvoir historiques différents au sein de la société. La « politique mémorielle multidirectionnelle » reconnaît ces différences et s'interroge sur les relations entre les différentes cultures du souvenir.

⑫

D comme décoloniser

désigne l'effort visant à se libérer des rapports de pouvoir coloniaux. La *décolonisation* est le nom que l'on a donné à la relève formelle des anciennes métropoles coloniales et à la fondation d'États indépendants. Au-delà, décoloniser *en tant qu'action* revient à s'interroger sur la manière dont les rapports de pouvoir mis en place sous forme coloniale continuent à agir et dont ils peuvent être dépassés. La décolonisation a pour but la redistribution et l'attribution de → **réparations** à ceux qui ont jusqu'à ce jour été lésés par les rapports de pouvoir en question.

⑬

D comme distanciation (modèles de).

Les diagnostics de racisme se heurtent à différentes formes de rejet et de distanciation. Ils ont en commun d'empêcher une confrontation avec le racisme

au profit d'une image innocente de soi. Les modèles courants de distanciation sont l'externalisation spacio-temporelle (par exemple « le racisme est un problème propre aux États-Unis », « C'était bien pire autrefois »), la privatisation (le racisme considéré comme la faute de certains individus ou présenté, pour en diminuer l'importance, comme une hypersensibilité des personnes concernées) ou la culturalisation (quand les effets du racisme sont interprétés comme des différences culturelles).

⑭

E comme écouter.

Les personnes → **marginalisées** parlent. Le problème est qu'on ne les écoute pas. Alors qu'on accorde une grande valeur à la parole dans les démocraties occidentales, on se confronte traditionnellement peu à l'écoute. La question de savoir qui l'on écoute, ce qu'on écoute et comment, dépend des positions au sein des relations de pouvoir sociétales. Un → **Fonds** raciste peut nous rendre imperméables aux messages qui contredisent nos certitudes. L'écoute n'englobe pas seulement la perception, mais aussi l'interprétation et la compréhension. À côté des mots et des phrases, l'un des aspects de

l'écoute est de percevoir et d'interpréter des tonalités intermédiaires, du calme, du silence, du non-dit.

⑮

E comme empathie Se consacrer aux pensées, aux motivations et aux sensations d'autres personnes peut être un premier pas important pour se confronter au racisme. Mais l'empathie ne peut être ni la condition ni le but des luttes antiracistes. Le dépassement du racisme appelle des transformations structurelles, juridiques et institutionnelles qui vont au-delà de l'attention que l'on peut porter lors de rencontres individuelles.

⑯

E comme eurocentrisme prend comme norme les situations, la culture et l'histoire européennes ou « occidentales ». Avec l'impérialisme et le colonialisme européens, un regard eurocentrique est devenu la norme. Ce qu'on perçoit comme européen passe pour neutre ou universel, tout le reste pour une divergence « spécifique à la culture ». Cette distinction fait apparaître l'Europe comme progressiste et donne l'impression que ce qui n'est pas « occidental » ou

« européen » est arriéré ou de moindre valeur.

⑰

E comme exotisation désigne des assignations à « l'étranger » qui en font une construction attirante, positive, excitante, agréable ou désirable. L'exotisation et le racisme sont deux faces complémentaires de l'→ **otherings**. Alors que le racisme dévalorise l'« autre », l'exotisation fait preuve de violence en détournant l'« autre » pour en faire la surface de projection de ses propres désirs.

L'exotisation est souvent associée à l'érotisation, par exemple celle des corps non *blancs*, mais aussi aux fruits « exotiques » ou aux destinations de tourisme. C'est la raison pour laquelle on utilise aussi l'expression *s/exotisation*.

⑱

F comme fonds, en tant que détention collective de savoir, d'images et d'objets auxquels on a recours en cas de besoin pour classer et expliquer. Les éléments du fonds sont reconnus par tous.tes. Le fonds forge la manière dont on conçoit ce qui est neuf et les propos

qu'on peut tenir à son propos. Ce qui est intégré au fonds, ce qui en est écarté, contribue à la création d'un monde et fait l'objet de négociations politiques. Toutes les expériences ne se retrouvent pas dans le fonds (cf. → **lacune**). Les → **musées**, par exemple, exercent une influence particulière sur l'administration du fonds.

⑲

I comme images de contrôle

Il s'agit de représentations dévalorisantes de groupes sociaux, établies par la société dominante dans un contexte politique, économique et social déterminé. Elles présentent les inégalités comme une partie naturelle, normale et inévitable de la vie quotidienne, et légitiment ainsi des rapports de pouvoir inégaux. Les images de contrôle continuent à agir même quand leur contexte d'apparition a changé depuis très longtemps.

⑳

I comme indigénéité (lat. *indigenus*, de ce lieu). Concept général désignant des groupes tout du monde entier tout à fait différents et utilisant des → **autodésignations** spécifiques et qui habitaient leurs

territoires respectifs avant leur → **colonisation** par les Européen.ne.s. L'indigénéité renvoie à des formes de vie et de savoir dont la relation à la terre, comme point de référence culturelle, sociale et historique, se distingue du mainstream sociétal. Le but des luttes indigènes est souvent de reconquérir la souveraineté sur ses propres espaces de vie (territoires) et sur certaines formes de vie et de savoir (les langues, par exemple).

㉑

I comme intersectionnalité

décrit le recoupement de formes sociales d'inégalité (par exemple sur la base du genre, de la → **racisation**, de la classe, du handicap, de l'âge, de l'orientation sexuelle), recoupement qui crée des formes de discrimination spécifiques à chaque cas. On ne peut pas les comprendre en les considérant indépendamment les unes des autres. L'approche de l'intersectionnalité tient aussi compte des multiples rapports de pouvoir entre positions sociales dominantes et opprimées.

(22)

L comme issue de la migration est une catégorie désignée littéralement en allemand par les expressions « arrière-plan / underground / premier plan migratoire ». **Premier plan migratoire** est une expression créée pour exprimer la conscience de soi d'une Suisse → **postmigrante** dans laquelle les appartenances multiples et la diversité sont devenues la norme dans la vie quotidienne. De la même manière, **l'underground migratoire** désigne cette conscience de soi sous la forme d'une contre-culture avant-gardiste qui se situe face à la société dominante. Ces deux termes se réfèrent de manière ironique **l'arrière-plan migratoire**, une expression courante dans les espaces alémaniques que les discours médiatiques et les mesures officielles d'intégration ont rendu de plus en plus stigmatisante. Les trois concepts renvoient aussi bien à la discrimination durable qu'aux univers de vie transnationaux de ceux/celles qu'on appelle dans le même contexte aussi les Second@s.

(23)

L comme lacune / vide. L'histoire n'est jamais neutre ou objective.

Le plus souvent, celles et ceux qui sortent vainqueur.se.s des confrontations sociales définissent l'histoire qui va être racontée. Les archives et les collections sont elles aussi une image de ce type de dynamique. Il existe quantité de lacunes et de vides importants : des histoires dont on ne prend pas connaissance, d'autres qu'on ne rappelle pas du tout ou, plus radicalement encore, des vies tellement précaires qu'elles ne laissent pratiquement aucune empreinte.

Une possibilité de traiter les lacunes et les vides dans un esprit critique consiste à les rendre visibles. Au lieu de proposer un contre-récit refermé sur lui-même, les failles et les ruptures deviennent une partie de la représentation. Dans le meilleur des cas, sous forme d'un espace dans lequel les vies et les positions de ceux/celles que l'on n'a pas documenté.e.s, des opprimé.e.s, trouvent une possibilité d'être représenté.e.s.

(24)

M comme marginaliser signifie pousser en marge (de la société).

(25)

M comme musée. Les musées sont historiquement liés à la construction des États-nations et donc, directement, aux situations coloniales. Les musées collectaient les « trésors de la nation » pour éduquer et former les bourgeois.e.s. Les collections extraeuropéennes sont souvent constituées du fruit des pillages et des vols coloniaux. L'origine des collections, ainsi que la manière dont elles sont indexées et décrites, sont par conséquent l'objet de la critique et de la pratique → **décoloniale**.

(26)

N comme Noir.e.s comme → **autodésignation** est une désignation de soi choisie pour des raisons politiques et qui décrit une position sociale → **marginalisée** par le racisme, ainsi que la résistance à la déshumanisation, la violence et l'exclusion. Elle ne décrit pas une couleur (de peau). Pour le faire comprendre, « Noir.e » est le plus souvent écrit en capitales.

(27)

O comme orientalisme est une forme spécifique de l'→ **otherings** colonial. Il décrit la construction de l'« Orient » comme un pendant de l'« Occident » qui reflète tout ce que l'Occident ne veut pas être. Les images concrètes de l'Orient se modifiaient en même temps que l'image que l'« Occident » avait de lui-même. L'orientalisme, comme connaissance de l'Orient, était un puissant instrument de domination : il justifiait la soumission et l'exploitation coloniale, mais aussi les interventions militaires, sur un gigantesque territoire marqué par sa diversité culturelle. L'orientalisme influence encore aujourd'hui la politique migratoire et les discours sur le terrorisme et la sécurité en Suisse (→ racisme **anti-Musulman**).

(28)

O comme othering (altériser) désigne en premier lieu la délimitation entre un groupe des « nous » et un groupe des « autres » ; deuxièmement, une prise de distance à l'égard des « autres », jugé.e.s étranger.e.s. Cette distinction est toujours porteuse d'une hiérarchie. La notion d'othering colonial est issue de la recherche postcoloniale. Elle désigne la démar-

cation → **eurocentrique** avec un « autre » colonial présenté comme inférieur et arriéré. L'othering colonial définit jusqu'à ce jour l'idée que beaucoup de sociétés européennes se font d'elles-mêmes.

(29)

P comme panique morale

désigne un phénomène sociomédial dans lequel la stigmatisation d'un comportement déterminé est utilisée comme soupape pour réduire la pression des crises sociales réelles. Certains modes de comportement sont montés en épingle et présentés comme un risque de désagrégation de la société, pour émouvoir et créer du scandale. On affirme que survient quelque chose de radicalement nouveau et nocif qu'il faut combattre avec les moyens de l'État. Qui ne participe pas devient une partie de cet ennemi imaginé. Le résultat est en règle générale la surveillance renforcée d'un groupe de la population le plus souvent → **marginalisé**.

On en a des exemples avec les débats autour des voiles et des minarets, mais aussi de l'« idéologie du genre », du « wokisme » et, par phases, de l'« appropriation culturelle » et de la « cancel culture ».

(30)

P comme PoC (Person/People of Color, Personne-s de couleur). Dans différentes sociétés esclavagistes, l'expression « Person of Color » (également « personne de couleur ») désignait des personnes Noires libres, c'est-à-dire non réduites en esclavage. Dans le mouvement des droits civiques américain, ce concept a été remanié. Depuis, les personnes qui sont → **racisées** utilisent cette expression comme une autodésignation solidaire, historique et spécifique au contexte. Ce terme a aussi été repris dans le contexte germanophone. Tous.les celles.eux qui subissent le racisme ne s'identifient pas comme PoC. (cf. → **BIPoC**). Ce terme n'est pas courant dans le contexte francophone. On appelle plutôt « personne racisée » ou « personne marquée par la racialisation » (cf. → **PoC**) les individus qui sont affectés de manière négative par le racisme.

(31)

P comme postcolonialisme

décrit sous forme d'approche les bouleversements sociaux, économiques, culturels et politiques globaux survenus dans le sillage de l'impérialisme européen. Le postco-

lonialisme pose la question des conséquences et des continuités coloniales dans la culture, la science, l'économie, la politique et la vie quotidienne. Le préfixe « post- » ne désigne pas la période *suivant* le colonialisme, mais un temps présent encore marqué, dans le monde entier, par les rapports coloniaux – y compris là où l'on a mis formellement un terme au colonialisme, ou encore là où il est censé ne jamais avoir existé. Le postcolonialisme implique l'objectif émancipateur de dépasser ces continuités.

(32)

P comme postmigratoire

désigne un état social dans lequel la migration a eu lieu depuis longtemps, continue à se dérouler et modifie de manière inéluctable les structures de la société. Les approches postmigratoires visent une reconnaissance de cet état, luttent contre le → **xénoracisme**, l'exclusion politique et la → **marginalisation** sociale et économique de personnes issues de l'underground migratoire → **Issue de la migration**.

(33)

R comme racisation (également racialisation) désigne la construction de groupes de personnes partageant prétendument ou réellement des caractéristiques culturelles ou physiques, et qui se trouvent, en tant que groupes, en relations hiérarchiques les un.e.s avec les autres, c'est-à-dire en tant que « races ». La racisation souligne ici le caractère socialement construit de ces groupes. « Racisé.e » est aussi employé comme adjectif pour désigner les personnes lésées par le racisme (→ **BIPoC**), au contraire de la → **blanchité** comme norme non marquée.

(34)

R comme racisme décrit un rapport de domination dans lequel des groupes de personnes sont hiérarchisés sur la base de caractéristiques physiques ou culturelles réelles ou supposées. Les personnes sont discriminées et marginalisées sur la base du racisme, et exposées à une violence et à une terreur racistes. Il existe des formes différentes de racisme qui peuvent se recouvrir les unes les autres. Genre, sexualité, classe et d'autres formes

d'inégalité sociale peuvent influencer la manière dont le racisme est éprouvé (cf. → **intersectionnalité**).

(35)

R comme racisme anti-Asiatique : s'en prend à des personnes asiatiques ou perçues comme telles. Les clichés racistes les plus divers circulent depuis longtemps en Europe à propos des personnes Asiatiques. Celui des « travailleur.se.s » supposé.e.s « infatigables » légitime l'exploitation. La vieille idée selon laquelle les personnes Asiatiques seraient responsables de la propagation des maladies a de nouveau été invoquée dans le cadre de l'épidémie de Covid 19 et a valu à des personnes Asiatiques, dans le monde entier, des agressions physiques et des exclusions.

La fresque montre une image des « Chinois.e.s » → **racisée** et → **exotisée** par la couleur de peau, les yeux et l'habillement. C'est sa représentation → **stéréotypée** qui la rend raciste. Le concept de « Chinois.e » est aussi une → **autodésignation**.

(36)

R comme racisme anti-Indigène désigne la discrimination des personnes indigènes (→ **indigénéité**). Leur → **othering** comme « nobles sauvages » ou « menacées d'extinction », mais aussi la projection d'un lien à la nature que l'on croyait avoir perdu ont fait que les personnes indigènes étaient perçues comme relevant d'une autre époque et d'une autre réalité. Les clichés traditionnels banalisent les expériences de violence vécues par les personnes indigènes et encouragent leur marginalisation. Ainsi, expulsion et transfert forcé, génocide, retrait de la garde des enfants, assimilation, surexploitation et marginalisation détruisent-ils depuis le colonialisme la vie et les fondements de la vie des personnes indigènes.

Le mot « I- » pour « indigènes » des Amériques, est une → **appellation exonyme** eurocentrique.

(37)

R comme racisme anti-Musulman désigne la discrimination de personnes qui, en raison de leur appartenance réelle ou supposée à l'islam, sont perçue.e.s comme des musulman.e.s. Depuis les

attentats terroristes du 11 septembre 2001, le racisme anti-Musulman a connu une expansion massive dans le monde entier. On présente l'islam comme un pôle opposé à la « société occidentale » (→ **orientalisme**). Les assignations tournent fréquemment autour du terrorisme, de la violence, de l'antisémitisme, du sexisme ou de l'homophobie. Les droits des femmes ou des LGBTQI+ sont fréquemment instrumentalisés au profit du racisme anti-musulman.

(38)

R comme racisme anti-Noir désigne l'attitude et les actes dirigés contre des personnes Noires sur le continent africain et dans la diaspora. La destruction de la vie Noire et de son fondement par mise en esclavage, surexploitation, migration forcée, assassinat et criminalisation dure encore aujourd'hui. Le mot en « N- » déshumanise et fixe les personnes Noires dans le statut de « race » inférieure et de personnes se situant à la marge la plus basse ou en dehors de la société. Il répète et normalise l'histoire violente, symboliquement, matériellement et socialement, des personnes Noires.

Maafa (en swahili : « le grand malheur ») désigne l'histoire de la

mise en esclavage et de la colonisation, ainsi que des autres formes de violence systématique, historique et durable contre les personnes Noires, comme la surexploitation, l'émigration forcée, la criminalisation et l'assassinat.

(39)

R comme racisme de gadje (ou, plus controversé, antitsiganisme) désigne le racisme contre les Rom.nja, les Sinti.zze et les Yéniches, et ceux/celles que l'on perçoit comme tel.le.s. Depuis des siècles, iels subissent en Europe persécution, expulsion, assimilation, privation de droits et violence. Le *Porajmos* (génocide) commis par le régime national-socialiste n'a pendant longtemps pas été reconnu comme un génocide. La Police des étrangers.e.s suisses a entre autres été créée pour persécuter les gens du voyage. La fondation semi-étatique Pro Juventute a été responsable en 1972 de 600 affaires dans lesquelles on a retiré leurs enfants à des gens du voyage.

④①

R comme réparations / restitution / Redress (remédiation). Les réparations sont des dédommagements qui peuvent être apportés par les coupables à des personnes lésées, en cas de graves crimes contre les droits de l'homme ou de crimes contre l'humanité. La **restitution** consiste à rendre à leurs propriétaires des objets culturels et des restes humains qui ont été pillés et emportés. Pour les approches postcoloniales, la restitution est un outil permettant de reconnaître des formes historiques et durables de la violence et de l'inégalité structurelle, pour provoquer une redistribution et remodeler les relations sociales. **Redress** signifie la remédiation aux pertes des personnes lésées, et découle d'une critique du concept de réparations, parce que celle-ci n'ont jamais eu lieu effectivement dans le contexte de la mise en esclavage et du colonialisme. **Redress** désigne en revanche des aides qui (peuvent) être apportées dans les conditions existantes et relèvent souvent de l'auto-organisation. Ces aides ne changent certes pas les structures, mais dessinent des futurs alternatifs dans lesquels la violence aura été dépassée.

④②

R comme résistance au → **racisme**/→ **colonialisme** peut être dirigée contre des personnes dominantes ou des formes de domination tout entières. Elle peut s'exprimer dans des actes quotidiens, par exemple sous forme de sabotages, dans des actes individuels, la fuite, ou les attentats contre les dominants, mais aussi dans des formes collectives comme les grèves, les insurrections et les guerres de libération. Là où sont édifiés des systèmes d'inégalité, il y a et il y a eu aussi une résistance à ces systèmes.

④③

S comme stéréotypisation, voir → **images de contrôle.**

④④

T comme tokénisme est une pratique par laquelle des groupes, des entreprises ou des institutions se font passer pour émancipés ou diversifiés en engageant une ou quelques rares personnes issues de groupes sous-représentés. Celles-ci apportent une valeur symbolique à l'institution, mais demeurent échangeables et ne peuvent souvent pas

s'attendre à bénéficier d'un traitement sensible au racisme ou à la discrimination. Le tokénisme est une forme de visibilité qui masque des rapports de pouvoir. Il empêche l'inclusion structurelle ainsi qu'une confrontation avec l'inégalité réelle.

④⑤

T comme traduction de concepts politiquement sensibles. Certains mots semblent ne pas pouvoir être traduits directement, mais ont une signification différente en fonction du contexte social spécifique. Traduire, ce n'est pas transposer des mots, mais des unités sémantiques. Par exemple, l'histoire conceptuelle du « mot en N » a des racines communes en allemand et en anglais, mais présente aussi des différences. Jusque dans les années 1970, le mot a eu aux États-Unis, aussi bien comme terme appellation exonyme que comme terme d'autodésignation, une ambivalence qui n'existait pas sous cette forme en allemand. Aujourd'hui, dans les textes allemands, on le traduit le plus souvent par *Schwarz*, « Noir.e ». L'ambivalence disparaît ainsi (par exemple dans les textes de James Baldwin) en faveur d'un renoncement à la reproduction de la violence.

④⑥

V comme visions du monde. Ce sont les individus qui se font leurs images du monde, mais ils sont tributaires, pour ce faire, d'un → **fonds** culturel composé d'interprétations préexistantes, de déclarations et d'images du monde. Quand des enfants apprennent en s'appuyant sur un tableau d'abc illustré, l'alphabet n'est pas le seul à s'ancrer dans le cerveau enfantin : il transporte avec lui les mots, images et contextes sémantiques (racistes ou coloniaux) qui lui sont attachés.

④⑦

W comme white Fragility désigne des réactions émotionnelles (comme la colère, les sentiments de culpabilité, les larmes) de personnes *blanches* quand elles sont confrontées au racisme. La *white Fragility* débouche sur un déplacement de la focale vers la personne *blanche* et augmente la difficulté, pour les personnes touchées par le racisme, à parler de leurs propres expériences. C'est à ce comportement que sert le maintien de la → **blanchité.**

47

X comme xénoracisme

désigne une forme de racisme à l'égard de personnes perçues comme « étrangères » ou non-suisse. Le slogan politique de l'« Überfremdung », l'« infiltration » ou la « submersion étrangère » apparaît dans la Suisse du début du xx^e siècle et affirme un ensevelissement du « propre » par l'« étranger ». Le discours qui y est lié s'exprime à partir des années 1970 dans de nombreuses « initiatives sur l'infiltration étrangère ». Le xénoracisme définit encore aujourd'hui le discours sur les personnes migrantes (→ **issue de la migration**) ainsi que la politique suisse de naturalisation, d'intégration, de migration et d'asile.

48

Z comme (remise à) zéro. La discussion sur le racisme n'avance pas. À tout moment, quelqu'un.e (le plus souvent une personne n'ayant pas fait l'expérience du racisme) peut dire publiquement « Je n'ai pas du tout l'impression que la Suisse soit raciste », comme s'il s'agissait d'une question d'opinion, comme s'il y avait en matière de racisme des expériences comparables pour tous.tes. Pour d'autres sujets,

on soulignerait peut-être que la personne n'a pas les informations les plus récentes. Mais dans le cas du racisme, de telles contributions perturbatrices sont prises comme prétexte pour reprendre le débat à zéro, avec des questions comme « Y a-t-il du racisme en Suisse ? C'est ce que nous appelons « rétrogradation ». Voir aussi → **amnésie** → **distanciation (modèles de)**.

Autres glossaires et plateformes auxquels nous avons eu recours pour élaborer ce glossaire :

A Companion to Postcolonial Studies, par Henry Schwarz, Sangeeta Ray, 2005.

Portail éducatif du Dokumentations- und Kulturzentrum Deutscher Sinti und Roma. <https://dokuzentrum.sintiundroma.de/vermittlung/bildungsportal/>

Global Social Theory. Organisé par Gurminder K Bhabra. <https://globalsocialtheory.org>

Glossaire de l'ancien Institut for Art Education de la HEAZ. www.zhdk.ch/forschung/ehemalige-forschungsinstitute-7626/iae/glossar-972

Glossaire *Exit Racism* de Tupoka Ogette. 2015.

Glossaire dans le manuel *Handbuch Neue Schweiz*, par l'INES Institut Nouvelle suisse. 2021.

Glossaire de l'exposition « Blinde Flecken – Zürich und der Kolonialismus » à l'hôtel de ville de Zurich, par Manda Beck, Andreas Zangger, Anja Glover. 2023.

Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme. <https://jerusalemdeclaration.org>

(K)Erben des Kolonialismus. Wie der Rassismus aus Wörtern spricht, par Susan Arndt et Nadja Ofuatey-Alazard. 2019.

*NdM-Glossar. Wörterverzeichnis der Neuen deutschen Medienmacher*innen*. <https://glossar.neuemedienmacher.de>

No to Racism. Glossar für eine rassismus-sensible Sprache, par Rahel El-Maawi, Mani Owzar, Tilo Bur. www.notoracism.ch/glossar

Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Rassismus ohne Kolonien, par Patricia Purtschert, Barbara Lüthi, Francesca Falk. 2012.

Racial Profiling. Struktureller Rassismus und antirassistischer Widerstand, par Mohamed Wa Baile, Serena O. Dankwa, Tarek Naguib, Patricia Purtschert, Sarah Schilliger. 2019. www.transcript-verlag.de/978-3-8376-4145-5/racial-profiling/Schwarzenbachkomplex.ch

Sprachmächtig. Glossar gegen Rassismus, par Rahel El-Maawi avec la collaboration de Jovita dos Santos Pinto pour Bla*Sh. www.el-maawi.ch/assets/templates/public/image/Flyer/Glossar%20Race_22.pdf

Un/Doing Race. La Racialisation en Suisse, par Jovita dos Santos Pinto, Pamela Ohene-Nyako, Mélanie Pétrémont, Anne Lavanchy, Barbara Lüthi, Patricia Purtschert, Damir Skenderovic. 2022.

Site Internet de la Fondation Antonio. www.amadeu-antonio-stiftung.de

Wörterbuch par Diversity-Arts-Culture. Berliner Projektbüro für Diversitätsentwicklung. <https://diversity-arts-culture.berlin/diversity-arts-culture/woerterbuch>

